

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels

Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein

Band: 9 (1900)

Heft: 43

Artikel: Einfluss der Korke auf den Geschmack der Flaschenweine

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-523172>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Basel, den 27. Oktober 1900.

* N° 43. *

Bâle, le 27 Octobre 1900.

Erscheint ++
++ Samstag.

Abonnement:

Für die Schweiz
3 Monate Fr. 2.—
6 Monate " 3.—
12 Monate " 5.—

Für das Ausland:

3 Monate Fr. 3.—
6 Monate " 4.50
12 Monate " 7.50

Vereins-Mitglieder erhalten das Blatt gratis.

Inserate:
7 Cts. per 1 spaltige Millimeterzeile oder deren Raum. — Bei Wiederholungen entsprechend Rabatt. Vereins-Mitglieder bezahlen $3\frac{1}{2}$ Cts. netto per Millimeterzeile oder deren Raum.

Organ und Eigentum des

Schweizer Hotelier-Vereins

9. Jahrgang

9^{me} Année

Organe et Propriété de la

Société Suisse des Hôteliers

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel * TÉLÉPHONE 2406 * Rédaction et Administration: Sternengasse No. 21, Bâle.

L'entretien des cochers et des guides.

En réponse à cette question, nous recevons l'épître suivante, dont nous mittons quelque peu les passages les plus . . . savoureux:

Dans le n° 39 de l'organe de notre société, un de nos collègues demande des éclaircissements sur la conduite à tenir par l'hôtelier, au point de vue des prix, envers les cochers et les guides qui lui amènent des étrangers soit par la table d'hôte, soit pour loger.

Je suis curieux de voir combien de mes frères pigneront à propos d'énus leur opinion à ce sujet. Tous ceux qui ne connaissent pas ce genre de parasites ou qui ont la chance de ne pas avoir à s'inquiéter d'eux, garderont un silence prudent; quant à ceux qui ne sont pas en mesure d'éviter ce fléau, la plupart d'entre eux dépendent à tel point de ces hôtes inconvenients, l'égoïsme et la concurrence sont si développés, la générosité (notre correspondant fait usage d'une autre expression) est tellement invétérée, qu'il ne faut guère s'attendre non plus à les voir exprimer leur avis; quelques jeunes peut-être, qui ont, de la charge occasionnée par ce système et de son indignité, un sentiment plus vif que les vétérans de la profession, feront-ils exception, mais ils ne sauraient prétendre jouer aux réformateurs.

Nous agissons et nous nous nous défendons, il est vrai, soit en petit comité, soit en grandes associations, contre toutes les chicanes officielles, policières, fiscales et bureaucratiques, contre les annonces trompeuses et autres abus sociaux, mais bien peu jusqu'à présent ont osé s'élèver contre le système des pilotes, des guides et des cochers. Et pourquoi? Parce que ce système ne frappe que la catégorie restreinte des hôtes des hautes vallées, des montagnes et des lieux d'excursion, et que le grand nombre des épargnés se dit: Aide-toi toi-même! Et si l'on a essayé par ci par là, comme le dit l'auteur de la question, de mettre en pratique cette légitime défense, sans arriver cependant, malgré les amendes conventionnelles, à la faire sortir de l'état de morte, à plus forte raison en sera-t-il de même d'un tarif déterminé, dont l'observation ne serait dictée que par une obligation morale; car le graisseur de profession ne connaît pas ce genre d'obligation.

Il y a 5 ans environ, j'étais premier sommelier de l'hôtel X. dans un centre de touristes bien connu de l'Overland bernois; mon patron aurait pu, s'il avait eu un peu plus d'humanité et de solidarité, rester maître de la place et se gérer roi du pays; mais dépourvu de ces qualités nécessaires à l'hôtelier, il ne sut que provoquer la concurrence, qui ne se fit pas faute d'acheter, à beaux deniers comptants, la sympathie des pilotes, des guides et des cochers — ce qui ne fut pas difficile, car mon patron avait réussi à s'allier une bonne partie de cette sympathie — et cette mesure décida à peu près de son sort. C'est là un petit exemple de la manière dont naissent ces sortes de choses; en effet, le premier qui se trouve sur place considère tous ses concurrents comme des usurpateurs, des gât-méters, bref comme ses pires ennemis, contre lesquels toutes les armes sont permises, même les plus détestables. On a vu des exemples analogues du temps de la *Regina Montium*. Je me souviens que, voici bien des années, le propriétaire d'un hôtel de montagne, mis en demeure de justifier un bilan défavorable, fut à même de prouver que l'entretien des parasites dont nous parlons lui avait causé une perte annuelle de 20,000—22,000 francs. Il était absolument impossible à cette époque, disait-il, de se soustraire à ce genre de dépenses; il régnait alors une véritable émulation pour le record du graissage. On avait en outre le grand tort de laisser trop de liberté aux employés,

parmi lesquels on trouvait toujours des mains tendues. Il ne peut guère être question d'établir un tarif général pour l'entretien des cochers et des guides, tel que le réclame l'auteur de la question; l'influence des conditions locales est trop puissante; la seule issue, c'est que les associations locales, ou les premiers intéressés, s'entendent entre eux pour établir un tarif; et si les amendes conventionnelles sont impuissantes, il devrait être entendu que tout signataire qui peut être convaincu d'avoir rompu son engagement, pourra être traité publiquement de canaille par ses co-signataires, sans avoir le droit de recourir en justice pour diffamation.**

Wozu Bankier sein?

Ueber die fatale Lage, in die der Gasthofbesitzer durch die Zumutung gerät, Checks in Zahlung zu nehmen und auf diese Weise der Bankier seiner Gäste zu werden, schreibt die *Banker-World* (London):

Das Checksystem der Banken, wie es in England gehandhabt wird, ist zweifellos ein grosser Vorteil für den Geschäftskreislauf, aber es führt ebenso auch grosse und schwere Missstände mit sich. Die Leichtigkeit, mit der Bankkonti eröffnet werden, setzt alle Schichten der Bevölkerung, selbst solche, die weder Kapital noch Ruf besitzen, in den Stand, ihren Bankier zu haben. Das Checkbuch ist zur Wünschelruthe geworden und die Versuchung, durch eine so einfache Befreiung, wie die Ausgabe von Papier, sich Geld zu verschaffen, liegt dem Hartbedrängten wie dem Zahlungsunfähigen stets ausserordentlich nahe. Betrügerische mit Checks, zuweilen gesetzlich fassbar, viel mehr aber unfassbar, sind tägliche Vorkommnisse im ganzen Lande, und die Hotelbesitzer, sowie deren Geschäftsführer bilden den grössten Teil der Leidenden. Reisende beschreiben ein Stück Papier, nicht nur um damit ihre Rechnungen zu bezahlen, sondern sogar zur Beschaffung ihrer Reisebedürfnisse, und sie fühlen sich beleidigt, wenn ein vorsichtiger Geschäftsteiler, dem sie gänzlich unbekannt sind, es ablehnt, ihnen ihren Check zu diskontieren.

Wozu soll der ohnehin fast überlastete Hotelgeschäftsmann auch noch diese Last auf sich nehmen? Er hat keinen Nutzen davon, wenn er den Bankier spielt, sondern unterstellt sich im Gegenteil einem grossen Risiko. Was soll ihn daher reizen, sich als Bankier gebrauchen zu lassen und Checks einzukassieren? Das ist nicht sein Geschäft! Einzen, die er kennt, mag er auch bei solcher Gelegenheit entgegenkommen, wie es jeder andere Kaufmann thun würde, aber das ist durchaus kein Grund dafür, dass nun auch der zufällige und ihm unbekannte Reisegast, das Recht haben sollte, gleiches beanspruchen zu können.

Die Verluste durch Annahme von Checks sind in England weit bedeutender, als man gewöhnlich annimmt. Dem allgemeinen Missbrauch, der mit den gebotenen vorteilhaften Kalkulationsmethoden getrieben wird, sollte deshalb durch Gesetz entgegengestellt und die Überuber des Missbrauchs sollten mit schweren Strafen belegt werden. In anderen Ländern bezeugt die Thatsache von dem Besitzer eines Bankkontos, dass der Betreffende vermögend und ansässig ist, in England aber stehen Wenige niedrig genug, um kein Checkbuch zu haben.

Auch das Gesetz, die Checks betreffend, ist in England sehr lax; alle Schwierigkeiten scheinen errichtet zu sein, um den beschwiden Inhaber die Anstellung und Durchführung einer Klage unmöglich zu machen. Solange der Aussteller eine auch nur mässige Hoffnung auf erwartete Einlösung des begebenen Checks vorsetzen kann, ist er schuldlos und erhält die Verhaftung von Geld unter falschen Vor-

spiegelungen nur den Charakter einer gewöhnlichen Zivilsache, der das Strafgesetz nichts anzuhaben vermag.

Diese Lage der Dinge ist lässig (*unfair*) und die Hotelgeschäftsleute sollten es ablehnen, Checks von Unbekannten zu nehmen. Der vernünftige Reisende weiss, dass die Verweigerung der Annahme von Checks in keiner Hinsicht einen Tadel ausdrückt, sondern nur eine selbstverständliche, geschäftliche Vorsicht ist gegenüber nicht berechtigten Anforderungen, mit welchen Reisende unverhütlit an die Hotels herantreten.

Einfluss der Korke auf den Geschmack der Flaschenweine.

Es ist allgemein bekannt, dass der Geschmack von Flaschenweinen durch die Korke verderben werden kann. Der dem Wein anhaftende Korkgeschmack kann mehrere sein, wie: 1. der eigentliche Korkgeschmack, 2. der Schimmelgeschmack, der von einem im Korke als Saprothit vorhandenen Schimmelzilpfe herührt, 3. möglicherweise der Geschmack des bei der Korkfabrikation angewendeten Phenols oder Kreosots, oder 4. ein Geschmack, der infolge der Anwendung von speziellen Korken an dem Wein haften bleibt.

Betrachten wir näher die Ursachen dieser fremden Geschmäcke.

Der auserwählte Kork von I. Qualität besitzt die hochgeschätzte Eigenschaft, dass er dem Wein gar keinen Nebengeschmack verleiht. Doch gibt es einen, in gewissen Böden gezählten Kork, welcher dem Wein nach einigen Jahren den eigentlich Nebengeschmack verleiht, der das Ulmenholz oder Fichtenholz zur Erzeugung von Fassdauben untauglich macht. Ein solcher Kork verleiht keinerlei Präparation diese schlechte Eigenschaft, die noch dazu vor dem Gebrauche garnicht wahrzunehmen ist.

Es gibt aber auch einen Kork, welcher durch den Umstand verdorbt, dass er noch am Baume einer sehr nassen Witterung ausgesetzt war und dieser verleiht dem Wein einen schwachen Geruch von Onies. Jedoch ist dieser Geruch nur bei Weinen von einem sehr delikaten Aroma zu unterscheiden.

Noch viel schlimmer ist es aber, wenn der Wein einen Schimmel- oder Faulningsgeschmack vom Kork an sich zieht. Dieser röhrt meistens von einem Korkmaterial her, das sich an faulen Stämmen gebildet hat. Das Schimmelgeruch verbreitende Mycelium solcher Körke bildet sich meistens an der äusseren unverglasten Fläche der in den Flaschen steckenden Körke und dringt dann zwischen dem Korken und der Glaswand der Flasche bis zum Wein, vermisch sich mit demselben und verleiht ihm einen unansehbaren Nebengeschmack. Durch die bei den Champagnerflaschen angewendeten Körke kann der Schimmel nur nach einer längeren Zeit dringen, denn die Verkorkung ist hier sehr fest.

Der 32 Millimeter im Durchmesser starke Kork wird zu 17 bis 18 Millimeter zusammengepresst in die Flasche gezwängt und kann deswegen auch das Schimmelmycelium nur nach einigen Jahren durch das solch-weise veränderte Korkgewebe durchdringen. Später, nachdem der Kork seine Elastizität eingebüßt hat, wird er auch für den Schimmel durchdringbar.

Das Hilfsmittel gegen dieses Uebel ist, die Flasche mit Stanolitlithium zu versetzen, was längst im Gebrauch ist; umständlicher, aber noch besser ist es, die Oberfläche der Körke mit Siegelack von der Luft abzuschliessen.

Es kommt vor, dass dem Champagner, auch wenn er mit authentisch guten Körken verkorkt

ist, ein Nebengeschmack anhaftet. Dieser Nebengeschmack führt vom ersten Korken her, welcher in der Zeit des Gährens in der Flasche steckte. Bekannterweise wird die Gährung bei dem Champagner in den verstöpselten Flaschen fortgesetzt und beendet. Unterdessen sammelt sich das Lager im Halse der Flasche an der unteren Fläche des Körkes. Der Arbeiter, der die Flaschen öffnet und sie vom Satze reinigt, hat auch die Körke zu untersuchen, ob ihnen kein Schimmelgeruch anhaftet. In manchen Fabriken wird den Arbeitern dafür eine Zulage von 10 Centimes pro Kork bezahlt.

Zwar sind die Arbeiter in dem Geschäft des „Korkriechens“ geübt, aber es geschieht doch, dass hier und da eine mit einem überliegenden Korken infizierte Flasche in den Verkehr kommt. Kein Wunder, dass der stark beschäftigte Arbeiter, welcher in einer Stunde den Inhalt und die Körke von 60—80 Flaschen riechen muss, sich zuweilen täuscht. Auch geschieht es, dass die mit einem völlig gesunden Kork versehene Flasche mit dem Schimmelgeschmack des ersten Körkes auf den Tisch kommt.

In dem Material des Körkes sind kleine Löcher und Risse wahrzunehmen, welche nicht von Wurmschädigungen herrühren, vielmehr als die natürlichen Kanale und Öffnungen der Pflanzengewebe anzusehen sind. Die Risse dienen zum ersten Zufluchtsort der Schimmelzilpfe, bei fast jedem nach Schimmel riechenden Kork nachzuweisen ist. Doch konnten diese Pilze noch in jener Zeit entstehen, da der Kork am Baume dem Regen und Schnee ausgesetzt war. Von den ausseren Seiten verschwindet der Schimmel von selbst, wenn der Kork an einem trockenen Orte aufbewahrt wird, doch bleibt er inwendig, und von seinem Vorhandensein nimmt weder der Korkfabrikant, noch der Wiederverkäufer Kenntnis. Solche Körke pflegt man mit Parafin zu präparieren. Parafin verhindert nämlich, dass der Schimmel zum Wein kommt, indem es die Öffnungen des Körkes verschließt.

Wenn der Wein trotz allem einen Schimmelgeruch bekommen hat, ist dem Tafelöl auf die allgemein bekannte Weise, dass man den Wein mit dem Oel zusammenfüllt, abzuhelfen. Das Oel zieht unbedingt den übeln Geruch an sich. Von einer ähnlichen Behandlung des Champagners kann selbstverständlich nicht die Rede sein, da die geöffnete Flasche aller Kohlensäure verlustig gehen würde.

In speziellen Fällen kann der Wein auch Terpentingeruch vom Kork bekommen. Dieses Uebel ist meistens dem Umstände beizumessen, dass der verkorkte Arbeiter seine Körke in einer Wänden sich Harz ausschlägt.

Mathieu führte einen Fall an, in welchem der Wein nach Phenol roch. Nach der Ursache suchend, fand er, dass die die gebrachten Körke enthaltende Kiste im Eisenbahnmagazin an einer Stelle stand, wo man Phenol verschüttete. Der penetrante Geruch teilte sich dem Wein mit, trotzdem man die Körke dreimal vormal vor dem Gebrauche gründlich wusch. Bei einer anderen Gelegenheit roch der Champagner nach Kreosot, welchen Geruch er auch von den Körken erhielt, und man konnte nichts anderes annehmen, als dass die Körke in einem Kreosoldünne enthaltenden Magazin standen, wo die Poren des Körkes dieselben in sich aufnahmen.

Aus dem Gesagten erhellt, dass der poröse Kork zur Absorption der verschiedensten Gerüche fähig ist, welche er dann, als Flaschenkork verwendet, dem Wein mitteilt.

Der Kork ist auch konservierbar und vor der Infektion vor solchen Gerüchen zu schützen, doch achten manche Korkproduzenten überhaupt nicht darauf. Da sie nur möglichst viel zu produzieren und den Ertrag ihrer Mühe haben

Paraissant ++
++ le Samedi.

Abonnements:

Pour la Suisse:
3 mois Fr. 2.—
6 mois " 3.—
12 mois " 5.—Pour l'Etranger:
3 mois Fr. 3.—
6 mois " 4.50
12 mois " 7.50Les Sociétaires
reçoivent l'organe
gratuitement.

Annonces:

7 Cts. par millimètre-
ligne ou son espacé.
Rabais en cas de ré-
pétition de la même
annonce.Les Sociétaires
payent 3 1/2 Cts.
net par millimètre-
ligne ou son
espacé.

wollen, manipulieren sie mit dem Korkmaterial auf die einfachste und somit billigste Weise. Der rohe Kork wird in Höfen zu grossen Haufen gesichtet, wo er aller Witterung ausgesetzt ist, oft auch von den Hühnern beschmutzt wird.

Die Korkfabrikanten begießen auch bei dem vor dem Verkleinern notwendigen Befeuern oft den Fehler, dass sie den Kork zu lange im Wasser liegen lassen und dann auf ein vollständiges Austrocknen nicht achten. Manche Fabrikanten wollen durch eine Präparation mit Aether die Qualität ihrer Korken heben und verderben sie damit, da sich der Aethergeruch dem Wein unbedingt miethet.

Auch die Anwendung von Kautschuk kam in Mode. Die Kautschuk-Verschlüsse wurden zuerst bei Mineralwasser-Flaschen, dann auch bei Bier verwendet, und heute werden auch Weinflaschen mit an Stahlfedern fixierten und mit Kautschuk versehenen Porzellanknöpfen verschlossen. Diese Art des Verschlusses ist eine schnelle und bequeme Arbeit, jedoch verleiht der Gummi dem Wein einen sehr schlechten Geschmack.

Wir besitzen überhaupt noch kein System zum Verschließen der Weinflaschen, welches in einer oder der anderen Richtung nicht seine grossen Nachteile hätte. Dass die Industrie so vielerartige Stopfen in Verkehr bringt und die Oenologen deren so wenige acceptieren, ist auch diesem Zustande zuzuschreiben.

Die Verschluss-Apparate, welche emaillierte Eisentile haben, verleihen dem Wein oft auch einen Eisen- oder Tintengeschmack, denn das Emaille wird meistens bei dem Verschließen der Flaschen beschädigt, der Wein greift dann die freigelegten Teile an und erzeugt mit dem Eisen ein nach Tinte schmeckendes und den Inhalt der Flasche schwarz färbendes Gemisch.

(Rhein.-Westl. Ztg.)

Eine Schwebebahn, bisher einzig in ihrer Art, deren Anlage auf hohen eisernen Säulen das Städtebild allerdings sehr verunziert, soll Ende Oktober im Wuppertal eröffnet werden. Die Bahn ist eine elektrische Hochbahn, bei der aber die Wagen nicht auf den Schienen laufen, sondern an der Schiene — es ist nämlich nur eine Schiene notwendig — hängen. Die Wagen haben dementsprechend ihre Räder nicht unter sich, sondern über ihrem Dach. Sie hängen an zwei hinten einander befindlichen Drehgestellen, deren Abstand 8 Meter beträgt, und die mit je zwei Rädern auf der Schiene laufen. Sie können auch enge Krümmungen leicht durchfahren; da die Wagen freischwebend an der starren Schiene hängen, so können sie Seitenkräften, namentlich der Fliehkraft in Krümmungen, ohne weiteres nachgeben. Es ist also möglich, auch bei den engen Krümmungen, die eine Stadtbank mit sich bringt, die Geschwindigkeit wesentlich zu erhöhen. Mit dem Bau der ersten Teilstrecke der Schwebebahn wurde im Jahr 1898 begonnen; zu Anfang 1899 konnten bereits die ersten Versuchsfahrten unternommen werden, welche allen auf sie gesetzten Erwartungen entsprachen. Das Fahren zeichnet sich durch einen bisher noch nicht erreichten ruhigen Gang der Wagen aus; insbesondere fallen in den Krümmungen die Seitenstöße auf die Insassen der Wagen thatächlich fort. Die ganze Schwebebahn hat eine Länge von 13,3 Kilometern und folgt vom Bahnhof Barmen-Rütershausen dem Laufe der Wupper, so dass die Wagen bei der Fahrt über der Wupper schweben, mitten durch die Städte Barmen und Elberfeld. Vor Sonnborn, unweit des zoologischen Gartens in Elberfeld, verlässt die Bahn die Wupper und liegt in die Hauptstrasse von Sonnborn und Vohwinkel ein. Der Endpunkt der Bahn liegt in der Nähe des Empfangsgebäudes bei Bahnhof Vohwinkel. Um eine stetige schnelle Zugfolge zu ermöglichen, durchlaufen die Züge an den Endpunkten der Strecke eine zurücklaufende Schleife. Die Schwebebahn hat im ganzen zwanzig Haltestellen. Bei der häufigen Aufeinanderfolge der Züge ist die Streckensicherung eine sehr wichtige. Diese Sicherung geschieht durch ein neues System von selbsttätigen Blockeinrichtungen und durch elektrische Lichtsignale, die, was auch etwas

ganz neues ist, auch am Tage angewandt werden. Die Geschwindigkeit der Bahn ist eine grössere als die anderer elektrischer Bahnen.

Die Nachtruhe im Hotel. In „Küche und Keller“ bittet ein Hotelier um Rat, wie er es anstellen solle, um dem Uebelstände abzuholen, dass seine Gäste durch lästige Geräusche aus Nachbarzimmern in ihrer Nachtruhe gestört würden. „Gewöhnlich sind es Ehepaare, welche in tiefer Nachtstunde noch vertraute Zwiesprache halten, und so den nebenanwohnenden abhalten, die notwendige Ruhe zu finden. Aber auch, wenn ein alter Reiseonkel spät heimkehrt und Monologe führt oder sich unter gewaltiger Kraftanstrengung und viel Geräuschen der Stiefel entledigt, fährt so mancher erschreckt aus dem ersten Schlummer empor. Es wäre ja das einfachste Mittel und die sicherste Abhilfe, diese Thüren zu vermauern; aber jeder Hotelier wird wissen, wie nötig diese sind, sobald Familien einkehren, welche mehrere zusammenliegende und untereinander verbundene Zimmer bewohnen wollen.“ Auf diese Antwort antwortete die Redaktion des erwähnten Blattes: „Wir pflichten Ihnen Ausführungen vollständig bei. Es ist auf der Reise nichts unangenehmer, als wenn man weiss, der Zimmerschluß kann jede Hanterung hören, die man vornimmt, wie man selber unfreiwillige Ohrenzeuge der Vorgänge im Nebenzimmer wird. Es gibt nun ein Mittel, welches all dies Uebelstände behebt, und dieses hat bei grösserem Nutzen sogar den Vorzug billiger zu sein, als die so oft angewandten Portieren. Lassen sie sich von Tischler einen Rahmen von Holz anfertigen, der ganz genau in die Thürfüllung, zu deren Verschluss er bestimmt ist, hineinpasst. Dieser Holzrahmen oder diese Holzwand wird auf der einen Seite mit der gleichen Tapete, wie sie sich im Zimmer befindet, beklebt, und auf der andern Seite gut gelöst. Oben und unten an dem Rahmen werden auf jeder Seite die Riegel angebracht, die ihn in der Thürfüllung beseitigen und festhalten sollen. Diese befinden sich am besten auf der Innenseite und sollen von aussen nur durch einen Drücker oder Schlüssel bewegt werden. Das hat den Zweck, dass sie auf der Außenseite nicht unangenehm hervorstehen, andererseits ist dadurch aber auch neugierigen Gästen und solche gibt es, wie männlich bekannt, die Möglichkeit genommen, die schall-dämpfende Schutzwand aus der Thürfüllung zu entfernen. Zu den Riegeln passende Nuten oder Ausfrässungen im Thürrahmen sind leicht hergestellt und stören auch nicht, falls die Schutzwand entfernt werden muss. Diese Schalldämpfer bewähren sich ganz vorzüglich. Sie fallen nicht auf, da der Gast, wenn er nicht genauer zusieht, glaubt, eine Wand ohne Thür vor sich zu haben. Sie kosten, wie erwähnt, nicht allzuviel und sind dabei von unbegrenzter Haltbarkeit. Wir hatten kürzlich Gelegenheit, in einem Hotel zu wohnen, das durchwegs mit diesen Schalldämpfern ausgerüstet war, und haben uns über die Ruhe und Stille gefreut, die dadurch den einzelnen Zimmern verliehen wird.“

Ein Giftdiner nahm am Donnerstag Nachmittag vor einem kleineren geladenen Publikum Kapitän E. Vetro aus den Vereinigten Staaten in einem Nebensaale der Wilhelmshalle in Berlin zu sich. Kapitän Vetro ist, wie es scheint, ein Phänomen; ihm thun Gifte, die gentigen würden, eine ganze Familie ins Jenseits zu siedern, nicht den geringsten Schaden. Der junge Amerikaner will seine gefährliche Kunst auch öffentlich zeigen. Da dies aber in Deutschland nicht so leicht geht wie in dem freien Amerika, wo Jeder nach Belieben so viel Gift schlucken darf, wie er vertragen kann, war nach Berliner Blättern von dem Polizeipräsidium eine Separatvorstellung vor Vertretern der Behörde und der Wissenschaft zur Bedingung gemacht. Inmitten der kleinen Korona, in der man als Vertreter des Polizeipräsidiums Herrn Regierungsassessor Dr. Hoche bemerkte und zu der auch als Sachverständige auf dem Gebiete der Gifte Professor Dr. Levin und Gerichtschemiker Dr. Jeserich gehörten, stand ein sauber gedeckter Tisch, auf dem eine Anzahl Teller Platz gefunden hatte. Auf dem einen sah man ein grunes Pulver: Grünspan; von einem andern schimmerte es blau: Ultramarin; ein dritter trug eine gelbliche Mischung: Schwefel und Borax. In einem paar Fläschchen standen dazwischen eine Strychninlösung, ein scharfes

Rattengift, das sich aus pulverisiertem Glas, Arsene, und Atropin zusammenseien soll, und ein grosses Stück weissen Phosphors. Auch noch ein paar andere Gifte waren vorhanden — zum Appetitzreizen. Das Ganze sah aus wie ein Buffet der Borgia oder der Marquise Brinvilliers: sehr appetitlich, ohne dass irgend einer der Anwesenden Appetit zum Zugreifen verspürte. Herr Vetro, ein schlanker blasser Herr mit angenehmen Umgangsformen, erklärte in einer bescheidenen, von allem Marktschreierischen weit entfernten Art, wie er zu seinem seltsamen Erwerbszweig gekommen ist. Er war vor zwölf Jahren als zwanzigjähriger Mensch in einer Pariser Pension, wo eine Arsenikvergiftung eine grosse Anzahl von Frühstücksgästen in schwere Gefahr brachte. Dem jungen Vetro allein hatte das Gift gar nichts gemacht. Auf dieser Beobachtung baute er als smarter Amerikaner weiter und brachte es mit der Zeit dahin, dass ihm jetzt, einem modernen König Mithridates, so leicht kein Gift etwas anfuhr. Nur ein Brennen im Munde und, nach einigen besonders scharfen Präparaten, ein Aufstoßen und einen Reiz zum Wasserrinnen verspürte er als Wirkung. Nach der kurzen Einleitung ging Kapitän Vetro sofort ans Werk. Er schärfe den Appetit durch ein Glas Ultramarin, nahm dann eine kräftige Dosis Grünspan, erholte sich an einem Getränk aus Schwefel und Borax und liess als Hauptmahlzeit eine Portion Strychnin und ein Glas aufgelöstes Rattengift folgen. Dann verzehrte er zum Dessert, als besondere Delikatesse, ein kräftiges Stück weissen Phosphors. Beim Phosphor rochen es auch die Unkundigen, dass er echt war; die anderen Gifte wurden durch Dr. Jeserich, der die meisten mit einer für den Laien beinahe angstlichen Courage personell prüfte, als echt beglaubigt. Von schlimmen Wirkungen war bei Kapitän Vetro nichts zu spüren. Nur nach dem Strychnin trank er ein paar Gläser Wasser. Wie die Sache zu erklären ist? „Gewöhnung!“ sagte Herr Dr. Jeserich. Aber man darf annehmen, dass sich nicht viele finden werden, die diese Gewöhnung an sich selbst probieren wollen.

Kleine Chronik.

(Mitteilungen für die Kleine Chronik werden stets mit Davik eingegangen.)

Appenzellerbahn. Im September b. J. wurden 47,603 Personen (1899: 37,841) befördert.

Die Rhätische Bahn beförderte im September 54,261 Personen gegen 46,478 im September 1898.

Die Vitznau-Rigi-Bahn hat im Monat September 23,295 Personen befördert (1899 18,491).

Fête des Narroises à Montreux. Le Comité central s'est réuni pour prendre connaissance des projets de scénarios pour la 8me fête qui sera célébrée en 1901.

Davos. Amtliche Fremdenstatistik. In Davos anwesende Kurküste vom 6. Okt. bis 12. Okt. 1900: Deutsche 452, Engländer 256, Schweizer 222, Franzosen 68, Holländer 81, Belgier 15, Russen 119, Österreich 29, Portugiesen, Spanier, Italiener, Griechen 63, Dänen, Schweden, Norweger 5, Amerikaner 44, Angehörige anderer Nationalitäten 22. Total 1367. Darunter waren 106 Passanten.

Grenzerhebung zwischen Wallis und Uri. Da die wallis-schweizerische Kommission sich über die Kantonsgrenze zwischen Wallis und Uri nicht einigen konnte, so hat der Staatsrat von Wallis, dem um die endliche Lösung dieser Frage zu thun ist, beschlossen, die urnerischen Regierung vorzuschlagen, einem vom Bundesrat zu bestimmenden Schiedsgericht den Entscheid in dieser Angelegenheit zu übertragen.

Mendelpass-Bahn. Gegenwärtig werden Versuche unternommen, die Überbrückung für die Eisenbahn von Kaltern empor zum 1400 Meter hohen Mendelpass in Angriff genommen. Die Bahn wird von Kaltern aus ihren Anfang nehmen und den Paterbühl berührend, auf der Strasse bis Pfüss über das sogenannte Pfüssenthal nach der Mendel führen. Von Pfüss-Mendel zum Plateau ist eine Zahnradbahn von Kaltern bis Pfüss elektrische Strassenbahn projektiert.

Ostende. (Intern. Hotelier-Verein). Im Hotel d'Allemagne dahier fand vor kurzem eine Fachschul-Kommission des Internationalen Vereins der Gasthofbesitzer (Köln) unter dem Vorsitz des Präsidenten Otto Hoyer (Aachen) statt. Es wurde beschlossen, den Universal-Hotelier-Verein zu einer östlichen Weltausstellung rufen zu lassen. Um aber in Förderung der Gehilfenbildung keine Unterbrechung erleiden zu lassen, beschloss die Versammlung ferner, 6 Studien-Stipendien bis zur Höhe von je 600 Mk. zu stiften für unbescholtene, besonders empfohlene Gehilfen, die ihre Lehrzeit bestanden haben. Die diesjährige Generalversammlung des Vereins findet in den Tagen vom 5. bis 8. Dezember zu Berlin statt.

Theater.

Repertoire vom 28. Oktober bis 4. November 1900.

Stadt-Theater in Zürich: Sonntag, abends, *Bajazzo und Cavalleria rusticana*. Montag, *Das Glücklosen des Eromiten*. Mittwoch, *Die Geisha*. Donnerstag, *Karl der Kühne und die Eidgenossen*. Freitag, *Maria und Der Barbier von Bagdad*. Samstag, *Der Hüttenbesitzer*: Sonntag, nachmittags, *Im weißen Rössl* und *Als ich wieder kam*. Abends, *Die Geisha*.

Hiezu als Beilage: *Offerenblatt der „Hôtel-Revue“*.

Verantwortliche Redaktion: Otto Amsler-Aubert.

Centralbureau

Sammelstelle für nichtkonveniente Rabatt- u. Annoncen-Zirkulare.

Foulard-Seiden-Robe Fr. 17.50

GESUCHT

pro 1901, in ein bestbekanntes Hotel der Centralschweiz,
ein jüngerer Hotel-Direktor.

Nur tüchtige Kräfte werden berücksichtigt.
Offereten mit Zeugnissen und Photographie erbeten unter
Chiffre H 931 R an die Expedition dieses Blattes.

Direktor-Chef de réception.

Junger, tüchtiger Fachmann, im Besitze erster Empfehlungen des In- und Auslandes, seit mehreren Jahren Chef de réception eines grossen, weltbekannten Hauses in der Schweiz, winscht Umstände halber seine Stellung zu wechseln. Offereten an die Expedition unter Chiffre H 914 R.

Bad-Hotel-Verkauf.

Das altrenommierte, teilweise neu eingerichtete Hotel und Soolbad Schweizerhalle

1 Stunde von Basel, mit hübschen Garten- und Parkanlagen nebst 405 Aren 75 m² Matten, Acker und Wald, samt Inventar ist unter sehr günstigen Bedingungen zu verkaufen.

Für Auskunft und Besichtigung wende man sich gefl. an P. Christ-Briefer, Freiestrasse 54, Basel. 921

Ventilations-Anlagen

erstellt für sämtliche Zwecke (Z. à 1318. g.)

J. P. Brunner, Oberuzwil (Kt. St. Gallen)

Spezialität für Trockenanlagen.

Prima Zeugnisse von Staatsbeamten, Behörden, Fabriken, Hotels, Privaten wie Prospekte und Zeichnungen gerne zur Verfügung.

Olten. In der Delegiertenversammlung der schweizerischen Interessenverbände in Olten herrschte eine entschlossene Stimmung für die sofortige Wiederherstellung der Bahnlinie nach dem Vierwaldstättersee. Eine fünftägige Kommission wurde beauftragt, auf Grund einzurückender Vorschläge sämtlicher Interessengruppen eine gemeinsame Eingabe an die Bundesversammlung vorzubereiten. Die Genehmigung der Vorlage wird einer zweiten Delegiertenversammlung vorbehalten.

Die Eisenbahnen der Erde. Die gesamte Länge der Eisenbahnen der Erde betrug, dem Archiv für Eisenbahnen zufolge, am Ende des Jahres 1898 752.472 km, d. h. 18,683 km = 2,55 % mehr als im Vorjahr, für welches sie auf 733.798 km berechnet war. Die Vermehrung entfällt mit 6,559 km (2,48 % gegenüber dem Vorjahr) auf Europa, mit 5849 km (11,75 %) auf Asien, mit 4974 km (1,30 %) auf Amerika und auf Afrika mit 17,5 km (1,17 %) und mit 215 km (0,8 %) auf Australien. Die Bauthätigkeit war also absolut am grössten in Europa, und relativ in Asien und Afrika, während sie, wie schon seit Jahren, in Amerika und in Australien sich verhältnismässig geringer gestaltete. In Europa hat die russische Eisenbahnen die grösste Zunahme (2273 km) erfahren; dann folgen Österreich-Ungarn mit 1445, Deutschland mit 1844, Belgien mit 185, Rumänien mit 172, Frankreich mit 170, Italien mit 169 km, Spanien mit 167, Portugal mit 165 km, Griechenland und Serbien garn keine neuen Strecken in Betrieb. Relativ steht Rumänien (mit 5,94 %) an der Spitze, dann folgen Russland (5,64), Österreich-Ungarn (4,29), Belgien (3,13), Deutschland (3), Dänemark (2,48), die Schweiz (1,7), Norwegen (1,49), die Niederlande (1,12) und Spanien (1,02) und mit weniger als 1 % alle übrigen Staaten. Die Bahnlänge betrug Ende 1898 in Europa 207.748 km in den Vereinigten Staaten 29.911 km, in den übrigen Ländern Amerikas 86.821 km. In Asien 55.605 km, in Afrika 17.658 km, in Australien 23.334 km. Für die europäischen Mächte ergiebt sich folgende Bahnlänge: Deutschland 49.560 km, Frankreich 41.703, Grossbritannien und Irland 34.778, Russland 42.535, Österreich-Ungarn 35.113, Italien 15.715, Spanien 13.048, Schweden 10.240, Belgien 6059, Schweiz 3708, Niederlande, einschliesslich Luxemburg, 3164, Rumänien 3051, Portugal 2363, Dänemark 2605, Europäische Türkei, Rumänien, Bulgarien 2369, Norwegen 1981, Griechenland 952, Serbien 570.

Mitnahme von Handgepäck in die Eisenbahnen. Um den von der Presse schon oft besprochenen Rücksichtslosigkeiten einzelner Reisender auf einzelnen Bahnhöfen hinzuweisen, hier die Angaben für die in den Wagen mitzunehmenden Handgepäck ein gewisses Höchstmass zu bezeichnen und dessen Anwendung ohne Weitläufigkeiten nach dem bloßen Augenmaass zu erleichtern. Zu dem Zwecke ist an den Ständen der Bahnsteigschaffner in einer Hand von sechs bis acht Strichen und in einer anderen von 50 cm ein brauner Strich gezogen. Mit Hilfe dieser Striche soll von den Gepäckträgern und Bahnsteigschaffnern eine Prüfung des Gepäcks auf die Zulässigkeit der Mitnahme in die Wagen schon vor dem Betreten der Bahnsteige vorgenommen werden. Alle Höchstmass sollen entsprechend dem in den Wagenabteilungen verfügbaren Raum gelten: I. Wagenklasse (gelb) 100 cm, II. Wagenklasse (grün) 65 cm, III. Wagenklasse (braun) 50 cm. Diese Klasse kezieren sich also auf die entsprechenden Massen an. In den Gepäckträgern ist die Verkürzung stehenden Raumes und sollen dem Personal nur einen Anhalt zur Beurteilung geben, ob der dem Reisenden in der be treffenden Wagenklasse über seinem Sitzplatz im günstigsten Falle zugetheilte Raum zur Unterbringung des Handgepäcks genügt. Auf diese Weise lassen sich unberührte Ansprüche leichter zurückweisen, als dies im Zuge beim Zugang von Reisenden in boats über die Gepäckträger ist. Die genauen Massen sind für die Gepäckträger bei den Gepäckannahmestellen angebracht. Es wäre erfreulich, wenn sich der Versuch bewährte und so ein von allen Seiten, namentlich auch von den Reisenden selbst freudig zu begrüssender Weg gefunden wäre, nicht nur den so oft beklagten Rücksichtslosigkeiten eine Schranke zu setzen, sondern auch selbst rasch beurteilt zu können, wie viel Handgepäck unbestand mitgenommen werden kann.

Theater.

Repertoire vom 28. Oktober bis 4. November 1900.

Stadt-Theater in Zürich: Sonntag, abends, *Bajazzo und Cavalleria rusticana*. Montag, *Das Glücklosen des Eromiten*. Mittwoch, *Die Geisha*. Donnerstag, *Karl der Kühne und die Eidgenossen*. Freitag, *Maria und Der Barbier von Bagdad*. Samstag, *Der Hüttenbesitzer*: Sonntag, nachmittags, *Im weißen Rössl* und *Als ich wieder kam*. Abends, *Die Geisha*.

Hiezu als Beilage: *Offerenblatt der „Hôtel-Revue“*.

Verantwortliche Redaktion: Otto Amsler-Aubert.

und höher! — 14 Meter — franko ins Haus! Muster zur Auswahl, ebenso von schwarzer, weißer und farbiger „Henneberg-Seide“ für Blousen und Roben, von 95 Cts. bis Fr. 23.30 per Meter.

Nur ächt, wenn direkt von mir bezogen.
G. Henneberg, Seiden-Fabrikant, Zürich.

Luftgas! **Luftgas!**
Gebrüder Burger, Emmishofen (Thurgau)
Spezialgeschäft für Beleuchtungswesen
Luftgas. — Acetylen. — Elektrisches Licht.
Generalvertretung der Ambergser Gasmaschinenfabrik.
Prachtvolles, weisses, ruhiges Licht.
Das erzeugte Gas ist nicht explodierbar, hat keine giftigen Stoffe, vollständig russ- und dunstfrei. Der Motor kann in jedem kleinen Raum untergebracht werden, bedarf keiner Wartung, einfache Bedienung, Vorkenntnisse in keiner Weise nötig.

Preise im Verhältnis zu anderen Lichtquellen:
16 Kerzen gleichmässige Glühlampen pro Stunde 4^{1/2}cts.
16 " Acetylen " " " 2^{1/2}cts.
16 " Petroleum " " " 2^{1/2}cts.
16 " Ambergser Luftgas " " 0cts.
mithin kostet die 60kerzige Luftgas-Glühlampenflamme pro Stunde 3 Cts.
Prima Zeugnisse von Staatsbeamten, Behörden, Fabriken, Hotels, Privaten wie Prospekte und Zeichnungen gerne zur Verfügung.